

Romainville, le 06 février 2025,

L'union sans compromission !

Dire que la France n'aurait pas eu de budget en cas de censure est faux. Jusqu'à la fin janvier, c'est le gouvernement qui organise le chaos dans nos administrations, associations et services publics en refusant de débloquer les budgets pourtant reconduits par la loi spéciale. Le budget 2024 était reconduit à l'identique depuis le 1er janvier, mais ils organisent une austérité factice pour mieux s'en prévaloir lorsqu'il s'agit d'éviter la censure sur un budget 2025 qui ne nous promet que du sang et des larmes.

Coupe dans les aides sociales, dans les politiques de santé ou écologiques, les saignées dans nos mécanismes de solidarité donnent le tournis. **Eux qui n'en ont jamais eu besoin sabrent les fondements de la république sociale.** En revanche, toucher aux niches fiscales ou imposer des actionnaires gavés de dividendes depuis des années, cela leur paraît inconcevable.

Voilà ce que cautionnent les cadres du parti socialiste. Et ils le font en reprenant les faux arguments du gouvernement. Quelle déchéance que de devoir abuser le peuple pour rester au pouvoir !

Le RN, quant à lui, se frotte les mains. Voilà maintenant que la politique bourgeoise libérale qu'il affectionne est cautionnée par "la gauche". **La misère grandit avec les inégalités engendrées par l'austérité.** Le ressentiment augmente et ils espèrent en récolter les fruits. Loin d'être du côté de l'ordre, le RN favorise le chaos social pour y répondre par l'autoritarisme et la réaction.

Nous avons besoin d'une rupture franche avec ces politiques austéritaires qui nous mènent dans les bras du RN. Nous avons besoin que l'argent circule et ne soit plus concentré dans quelques mains. Nous avons besoin de solidarité face à un avenir rendu incertain par un capitalisme qui se radicalise dans ses contradictions. Nous avons besoin de rompre avec ce système pour faire advenir une république sociale et écologique.

Voilà les conditions de l'union que nous appelons de nos vœux : la rupture avec le capitalisme et ses avatars actuels, Macron et Le Pen.